BOUTS D'ESSAI: LE GOSSE

Il n'est que d'assister à la fête annuelle d'une école maternelle, dont le programme comporte toujours quelque pastorale, où un chevalier de cinq ans zézaye son amour à une bergère de même âge, pour se convaincre de la profonde justesse à une formule bergsonnienne si célèbre: "Le comique: du mécanique plaqué sur du vivant". En voyant les tout petits enfants se comporter comme eux-mêmes le feraient, leurs parents s'esclaffent.

De même, l'essence du comique de Charlie Chaplin est la dignité. Quels que soient le lieu, les circonstances, les accessoires fournis, ce vagabond se conduit en gentleman. Ses gestes, son attitude sont conformes aux normes de la meilleure société, telle que l' imagine un vagabond, supposent à sa disposition le plus large confort.

Dans les premières séquences du "Kid", loqueteux et déambulant dans une ruelle sordide, il porte monocle, se tient raide, gourmé et cérémonieux comme un lord. Dans la cabane de la "Ruée vers l'or", il sert un soulier bouilli avec le même sérieux qu'un maître d'hôtel du Savoy, détache les lacets et suce les clous comme s'il avait devant lui quelque succulente volaille. Cette dignité intempestive amène un décalage, une rupture d'équilibre; c'est par cette fissure que fuse le comique. Du mécanique plaqué sur du vivant?

Avant toute chose, ce comique est refus: refus de s'adapter aux conditions réelles, d'appeler un soulier un soulier, d'être

un gueux dans un quartier misérable. Toujours Charlot fait semblant. Si ce refus était pur et simple, nous aurions ce que l'on dénomme curieusement le "comique du dépaysement", qui nous conduirait bien plutôt à la pitié qu'au rire, à la tragédie qu'à la comédie.

Charlot évite cet obstacle car, non content de refuser le monde, il le travestit. Tout son jeu est un jeu d'enfant. Prendre ce qui vous tombe sous la main, que l'on trouve par-ci par-là, abandonné et **DEJA REJETE** par les hommes et la société: un melon cabossé, des gants largement troués, une planche quelconque, un ustensile de ferraille, le baptiser huit-reflets, lit-cage ou poste de T.S.F., et se comporter en conséquence, c'est très exactement ce que fait un enfant qui joue, qui, le plus souvent, joue à être un homme. L'enfant refuse lui aussi de voir les objets tels qu'ils sont, il les imagine tels qu'ils devraient être, dans un monde où lui-même serait une grande personne, riche de préférence, et il organise, en conséquence, son univers de jeu.

Nous rions, parce que, cette fois, c'est une grande personne qui joue ainsi, qui poursuit ce rêve de travestir le réel selon son désir, d'adapter tout ce qui l'entoure, ce qu'il touche et voit, à une affabulation de départ. Charlot est rêveur, distrait, c'est à dire séparé: une grande personne parmi tant d'autres, vous et moi, qu'elle gêne, intrigue et inquiète.

Nous nous libérons par le rire, qui est une autre distraction: une fin de non-recevoir réciproque est le mode de nos rapports. Comme l'enfant qui traîne derrière lui, rue Clignancourt, une sautillante boîte à sardines, Charlot refuse choses et gens; comme

ce gosse, au milieu d'eux, il est seul, terriblement seul.

La singularité se précise, le rire s'affine, un rien de philosophie clignote: distrait, abstrait aussi, du temps comme de l'espace. Charlot n'accepte pas de vieillir; c'est une grande personne qui, en grandissant, n'a pas voulu se rendre compte que le réel, sa vie et son milieu différaient quelque peu de ses rêves d'enfant. Il a "poussé" pourtant, il devrait savoir ("si jeunesse savait...")

Il fait semblant de n'avoir rien appris, demeure dans l'irréel, le rêve. Son comique: de l'irréel plaqué sur du réel. D'où son charme nostalgique. L'irréel dans le réel, c'est à dire le refus, par suite la solitude, et comme conséquence finale, logique et enfantine, le rejet des considérations matérielles, des contingences temporelles, des circonstances atténuantes, la cruauté..... (M. Verdoux) : cet âge est sans pitié! Il a soixante ans.

Mais alors, ce monde, - ou Chaplin lui-même -, est absurde. Ambigu, inquiétant plutôt. Charlot est un homme qui vit comme un enfant joue. Un enfant grave, cependant, aveugle parce qu'il ne veut rien voir, cruel, acide et acéré, un gosse des faubourgs, irrespectueux et débraillé, le frère crasseux et moderne de cet éphèbe solitaire qui, chez les Grecs, personnifiait à la fois l'amour et la mort.

JACQUES BALLAND